

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable huitieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

44 LES METAMORPHOSES

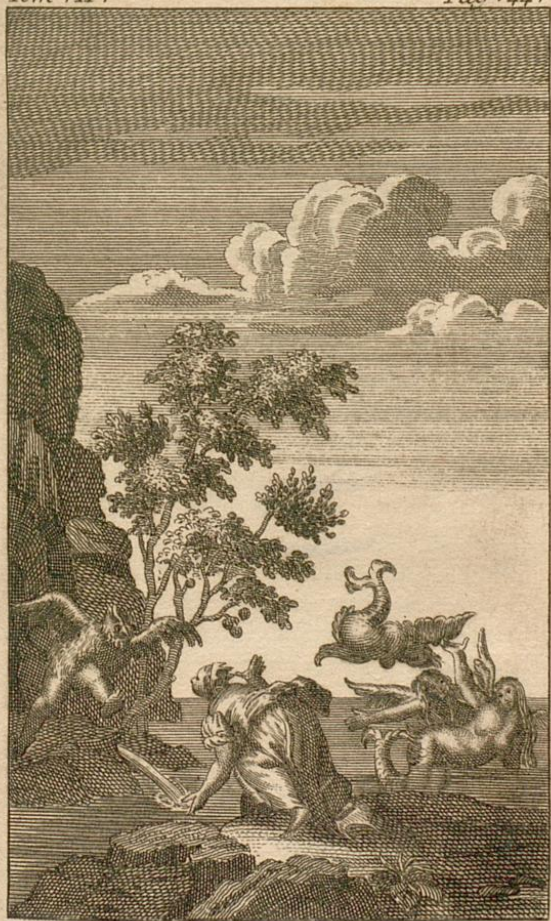
pour marquer l'effet ordinaire des railleries, qui à la vérité ne tuent pas comme les médisances, mais qui néanmoins déplaisent extrêmement, & attirent souvent l'averfion générale sur leurs auteurs. Peut-être auffi a-t'on voulu marquer par le châtimement de ce jeune enfant, combien c'est une chose respectable & sacrée qu'une personne malheureuse, sur-tout lorsqu'elle est tombée d'un rang élevé dans la misere, & combien c'est un crime odieux d'insulter à ses disgraces, puisqu'un enfant même en fut puni avec tant de sévérité.

FABLE HUITIÈME.

A R G U M E N T.

La Nymphé Arethuse découvre à Cerès que Proserpine avoit été enlevée par Pluton. On demeure d'accord qu'elle demeurera six mois aux Enfers, & six mois avec sa mere. Ascalaphe, qui avoit désobligé Proserpine, est converti par elle en Hibou, qui est un oiseau de mauvais présage.

C E seroit sans doute vous ennuyer, que de vous dire toutes les terres, tous les fleuves, & toutes les mers, où l'affliction de Cerès lui fit chercher Proserpine. Elle courut par tout le monde, & à force de la chercher, le monde même lui manqua. Ainsi elle fut contrainte de retourner en Sicile; & comme elle alloit par tout, & qu'elle faisoit par tout des revûes, elle alla aussi aux lieux où étoit autrefois Cya-
ne.



Landesbibliothek
Karlruhe

me. Si cette Nymphé eût encore été elle-même, elle lui eût appris l'aventure de Proserpine; mais elle n'avoit ni voix ni bouche, ni enfin rien autre chose qui pût lui servir à s'exprimer. Toutefois elle donna quelques signes qui renouvellerent la douleur de cette mere affligée: car elle lui montra sur l'ean la ceinture de Proserpine, qui y étoit tombée par hazard. Dès que Ceres l'eût reconnuë, elle s'arracha les cheveux, & se battit le sein d'une infinité de coups redoublés, comme si ç'eut été seulement alors qu'elle eût appris la perte & l'enlèvement de sa fille. Néanmoins bien qu'elle sçache qu'elle est enlevée, elle ne sçait pas encore où elle est. Elle accuse toutes les Terres par où elle avoit passé; elle les appelle ingrates, & dit qu'elles sont indignes de recevoir tous les ans ses présens & ses faveurs. Mais elle condamne sur toutes les autres la Sicile, où elle avoit trouvé des marques & des indices de sa perte. Ainsi pour s'en venger en quelque façon, elle rompit elle-même toutes les charruës, & fit mourir en même tems tous les Laboureurs, & les animaux qui servent à labourer la terre. Elle commanda même à la Terre de ne rendre point ce qu'on lui avoit mis en dépôt, & corrompit tous les grains dont on avoit esperé un grande moisson. Cette heureuse fertilité, qui enrichissoit
déjà

déjà les campagnes, & qu'on voyoit par tout le monde, s'évanouit en un instant. Les bleds moururent par tout en herbe, tantôt la trop grande chaleur les perdoit, tantôt les trop grandes pluyes, & les trop grands vents. A peine les avoit-on semés, que les oiseaux les recueilloient, & tout ce qui s'en pouvoit sauver étoit étouffé par les mauvaises herbes, en quoi l'on eût dit qu'ils avoient été convertis. Alors Aréthuse leva la tête hors de ses eaux, & après avoir détourné de son visage ses cheveux mouillés, qu'elle jetta sur ses épaules : » O » Déesse, dit-elle, mere des bleds, & d'une fille que vous avez cherchée par tout » le monde, terminez enfin de si longs travaux, & ne vous irritez pas contre une » Terre qui vous a toujours été fidelle. Cette Terre n'est point coupable, & s'est » ouverte en dépit d'elle par un coup de » la puissance du ravisseur de votre fille. Au » reste, ce n'est point l'interêt de ma patrie » qui est cause que je vous parle, & que je » vous fais des prieres. Je viens ici, pour » ainsi dire, d'un autre monde; Pite est le » lieu de ma naissance, je tire d'Arcadie » mon origine, & c'est seulement comme » étrangere que je demeure en Sicile. Mais » comme il n'y a point de pays où je trouve plus de charmes qu'en cette terre, c'est » aussi dans cette terre que je me suis retirée ;

» rée , & que j'ai choisi ma demeure. Je
 » vous conjure , grande Déesse , de lui être
 » favorable , & de la traiter en innocent.
 » Ce n'est pas ici le lieu de vous dire pour-
 » quoi j'ai changé de pays , & comment je
 » viens ici au travers des eaux de la mer. Je
 » vous apprendrai mes aventures quand
 » vous aurez l'esprit plus libre , & que vous
 » ferez plus en état de m'entendre. Cepen-
 » dant je vous dirai que la Terre me donne
 » un passage au travers de son vaste corps ,
 » & qu'après avoir traversé ses plus profon-
 » des cavernes , je voi le jour en cette en-
 » droit. Ainsi en passant auprès du Stryx
 » jusqu'où je me précipite , j'ai vû moi-mê-
 » me votre chere Proserpine. Véritable-
 » ment elle étoit triste , & quelque forte
 » d'étonnement paroissoit sur son visage ;
 » mais elle étoit la plus puissante du Royau-
 » me des Morts , mais elle en étoit Reine ,
 » mais elle étoit la femme & la maîtresse de
 » Pluton. Cerès demeura immobile comme
 un rocher à ce discours qu'elle n'avoit pas
 attendu , & son étonnement dura long-tems.
 Enfin , comme d'une extrême douleur on
 passe bien souvent dans une fureur extrême ,
 elle traversa sur son chariot le grand espace
 de l'air , avec une promptitude qu'on ne
 scauroit se figurer , & se présenta devant Ju-
 piter , les larmes aux yeux , les cheveux né-
 gligemment répandus sur les épaules , &

avec

avec toutes les marques que la tristesse & la douleur peuvent imprimer sur un visage.

« Grand Dieu, dit-elle, je viens vous faire
« des prieres, & vous faire entendre des
« plaintes pour mon sang & pour le votre.
« Si la mere n'est pas capable de rien ob-
« tenir de vous, que le malheur de la fille
« touche au moins le cœur de son pere. El-
« le ne doit pas vous être moins chere, pour
« être sortie d'une malheureuse que vous
« voyez à vos genoux. Après l'avoir cher-
« chée long-tems, enfin je l'ai trouvée, si
« c'est pourtant l'avoir retrouvée que d'être
« plus certaine de sa perte, ou de sçavoir
« seulement les lieux où elle est. Néanmoins
« je souffrirai qu'elle m'ait été enlevée,
« pourvû qu'elle me soit renduë. Votre fil-
« le, car je ne puis dire qu'elle soit la mien-
« ne, est sans doute d'assez bon lieu pour
« meriter une autre fortune que d'être la
« femme d'un ravisseur. Votre fille, lui ré-
« pondit Jupiter, est le gage commun de
« notre amour, & je partage avec vous le
« ressentiment de son aventure. Mais si nous
« voulons nommer les choses par leur nom,
« cette action n'est pas une injure, c'est un
« témoignage d'amour, & il ne nous fera
« point honteux d'avoir un gendre de la
« sorte. Supposez qu'il manquât de tout,
« n'est-ce pas beaucoup posséder? n'est-ce
« pas un grand avantage que d'être frere de
« Jupiter?

» Jupiter ? Mais enfin , de quoi manque-t il ?
 » de quelle gloire ? de quelle grandeur ? Il a
 » toutes les qualités qui le peuvent rendre
 » digne d'un Déesse , & s'il est mon infe-
 » rieur , c'est seulement par le sort qui m'a
 » donné le plus beau partage. Néanmoins si
 » vous avez tant de passion que votre fille
 » en soit séparée , je veux bien qu'elle re-
 » vienne dans le Ciel , à condition pourtant
 » qu'elle n'aura rien mangé dans les Enfers :
 » car c'est ce que porte le traité que nous
 » avons fait avec les Parques. » En vain ,
 Jupiter s'efforça de persuader Cerès de lais-
 ser sa fille à Pluton ; elle voulut la retirer
 des Enfers : mais les Destins furent contrai-
 res à sa volonté. Proserpine avoit mangé
 depuis qu'elle étoit sous la terre : car en se
 promenant dans les jardins de Pluton , elle
 avoit cueilli une grenade , & sans y penser
 elle en avoit sucé sept grains. Néanmoins
 personne ne s'en étoit apperçu , qu'Acala-
 phe , qu'Orphné , l'une des plus renom-
 mées de toutes les Nymphes infernales ,
 avoit autrefois conçu du fleuve Acheron ,
 dans les cavernes de l'Enfer. Il avoit donc
 vû manger Proserpine , & par le témoigna-
 ge que ce cruel en rendit , il lui ôta l'espé-
 rance de son retour , & lui en ferma le che-
 min. Elle en conçut une si forte douleur , &
 une si grande haine contre ce témoin profa-
 ne , qu'elle le convertit en oiseau. Ainsi lui

Tome II.

E ayant

50 LES METAMORPHOSES
ayant jetté sur la tête de l'eau du fleuve
Phlegeton , elle le changea en cette espece
de monstre , qui n'a , pour ainsi dire , qu'un
bec , que des plumes , & des grands yeux.
Ascalaphe dépouillé de lui-même , fut donc
revêtu de deux aîles , il ne devint presque
qu'une tête , & fut étonné de se voir avec
des ongles crochus ; mais bien qu'il porte
des aîles , il est si pesant & si paresseux qu'à
peine peut-il les remuer. Enfin il fut méta-
morphosé en Hibou , cet oiseau malencon-
treux , qui n'annonce que des larmes & des
infortunes , & qui est par tout de mauvais
augure.

E X P L I C A T I O N .

D'Ascalaphe changé en Hibou.

O N ne voit point ce que peut signifier la fa-
ble d'Ascalaphe , à moins qu'on ne l'appli-
que à ces gens dont l'occupation perpétuelle est
d'accuser les autres , & qu'on ne dise qu'elle a
été inventée pour montrer combien cette con-
duite est odieuse. En effet quel étoit le crime
d'Ascalaphe , à le considérer avec attention ? Ce
jeune homme avoit vû Proserpine manger sept
grains de grenade dans les jardins de Pluton. Il
dit ce qu'il avoit vû , sans ajouter ni changer rien
à la vérité. Etoit-ce là dequoi meriter d'être con-
verti en un animal triste , difforme , de mauvais
augure , tel enfin que le Hibou ? Encore une fois
donc il se pourroit absolument que les Poëtes
eussent voulu nous détourner par cette fiction de
cette

cette facilité qu'on a d'ordinaire à accuser les autres. C'est une espece de malheur d'être contraint de le faire, lors même qu'on y est obligé par le devoir, & qu'on s'y conduit avec droiture; car on se fait rarement des amis par ce moyen, au lieu qu'on est toujours assuré de se faire des ennemis: outre que une personne qui a de l'humanité souffre toujours, quand elle se voit reduite à faire de la peine à quelqu'un. Que devons nous donc dire de ces esprits qui ont un penchant odieux à réveler les fautes dont ils sont témoins? Est-ce assez pour les justifier, qu'ils n'ayent ni outré ni alteré la vérité dans leurs récits, en un mot qu'ils ayent été sinceres? Devoient-ils l'être sinceres, au prix de la réputation ou du repos des autres, lorsqu'on ne leur demandoit point qu'ils parlassent, ou qu'on n'étoit pas en droit de le leur demander? Aussi Ascalaphe fut puni, quoiqu'il n'eût rien mis sur le compte de Proserpine, si ce n'est qu'elle avoit avalé sept grains de grenade. Il est vrai que ç'étoit une bagatelle, mais ne pouvoir pas taire cette bagatelle, monroit une facilité inhumaine à réveler le mal, & un dangereux caractère d'esprit.

F A B L E N E U V I E' M E.

A R G U M E N T.

Les Sirenes filles d'Acheloïs, & de la Muse Melpomene, ou de Calliope, & fideles compagnes de Proserpine, sont converties en oiseaux: selon les prieres qu'elles en firent aux Dieux, pour la chercher sur la mer, aussi-bien que sur la terre.

A LA vérité Ascalaphe meritoit bien ce châtiment de son indiscretion: mais d'où vient, filles d'Acheloïs, que vous